Rapport sur les observations de M. fronton, chir. accoucheur, à Toulouse

jl ne suffit pas, pour qu'un accouchement soit naturel, que l'enfant ~~soit~~ sorte heureusement de la matrice; il faut encore que ce viscere se debarasse de l'arrierefaix. son sejour prolongé dans la matrice, contre l'ordre de la nature, peut etre ~~la suitte~~ suivi d'une infinité d'accidens. les praticiens les ont decrits. il faut necessairement, suivant guillemeau, qu'il arrive de deux choses l'une, ou que le vif, (qui est la matrice) chasse le mort (qui est l'arrierefaix) ou que le mort tue le vif. mauriceau est dans les mêmes principes. les auteurs prescrivent ~~les~~ moyens de procurer promptement la sortie de l'arrierefaix, qu'ils considerent apres ~~la sortie~~ celle de l'enfant, comme un corps etranger; et ces moyens, utiles en beaucoup de cas, peuvent etre regardés comme dangereux dans d'autres circonstances, où le placenta n'est pas disposé à ceder aux efforts qu'on feroit tres indiscrettement pour en accelerer l'expulsion.

M. fronton nous donne à ce sujet deux observations interessantes ~~interessantes~~. une femme de 30 ans fit une fausse couche au terme de six mois. la sagefemme fit inutilement tous ses efforts pour tirer l'arriere faix. le cordon umbilical se rompit. il ne survint aucun accident. au bout de trois semaines la personne rendit ce placenta, qui etoit aussi sain que s'il fut sorti d'abord après l'enfant. La femme qui fait le sujet de ~~dans la seconde observation de~~ la seconde l'observation de M. fronton etoit agée de 34 ans. elle fit une fausse couche au terme de 6 mois, le cordon umbilical se rompit dans les efforts qu'on faisoit pour ~~tirer~~ faire sortir le placenta, il n'y eut aucune perte de sang, ni même un simple suintement après la sortie de l'enfant. on employa inutilement tous les secours qui sont ~~en~~ d'usage pour procurer l'issue de l'arrierefaix. cette femme ne le rendit qu'au bout de 54 jours, à l'occasion d'une perte de sang qui survint, ce qui est arrivé de même ~~que~~ dans le cas precedent.

L'auteur etablit deux difficultés auxquelles il s'efforce de satisfaire.

ARC27 d-80

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il demande d'abord pourquoy ces deux femmes ne sont point mortes d'hemorrhagie ~~par~~ à l'occasion de la rupture du cordon. il explique ce pretendu phenomene, par la constriction survenue aux vaisseaux à la suitte de l'extension violente que leurs tuniques ont souffertes dans les tiraillemens violens qui ont ~~[illegible]~~ rompu le cordon. cette explication ne nous parait pas satisfaisante; et les connoissances physiologiques ne laissent pas appercevoir la difficulté que m.r fronton s'est faitte. l'hemorrhagie ne peut etre dangereuse pour la mere, que par le decollement du placenta ~~la rupture du cordon~~ et il etoit fort adherent dans les cas cités. la rupture du cordon n'est ~~peut etre~~ jamais funeste qu'à l'enfant qui est encore dans le ventre de sa mere. c'est dans l'enfant que se trouvent les causes mechaniques de la circulation du sang dans le placenta. quoyque le sang de la mere passe dans les racines de la veine ombilicale, ce n'est pas par une force impulsive de la part de la matrice. ainsi dès que le placenta n'est decollé en aucun point de la cavité de ce viscere, la rupture du cordon ne peut occasionner aucune hemorrhagie? ~~[illegible]~~ la perte de sang exigeroit l'extraction du placenta, ~~et~~ cette partie ne pouvoit pas rester dans la matrice sans exposer la mere à perir par la continuation de la perte.

m.r fronton convient bien que ces placentas qui ont sejourné dans la matrice étoient intimement adherens. il demande comment ils ont pu ne pas s'y corrompre. il l'explique par l'entiere adherence, et le deffaut d'acces de l'air dans la matrice. il tire une tres bonne consequence de ces deux faits; c'est que dans les circonstances qu'ils presentent, et qui meriteroient une exposition bien précise, il faut attendre tout de la nature; donc il ne faut ~~pas~~ presser l'operation. mais ~~[illegible]~~ cette consequence ne, ~~doit~~ nous parait pas devoir exclure les secours qui peuvent favoriser ~~cette~~ l'expulsion du placenta. entre les moyens chirurgicaux proprement dits, dont on doit s'abstenir, et l'inaction expectative, il y a la sage administration de quelques remedes autorisés par une experience eclairée. tels sont differentes poudres ad partum

ou autres remedes cordiaux, et un peu stimulans qui peuvent augmenter à propos la contraction des fibres de la matrice, lorsqu'il ne se trouve point d'indication notable qui en fasse craindre l'usage, telle que la fievre, la disposition inflammatoire &c. dans les fausses couches l'arriere faix est expulsé plus difficilement que dans les couches à terme, parceque la separation du placenta depend de la contraction de la matrice, et que le degré de contraction doit etre proportionné au degré de la distension de ses fibres, comme il arrive à tous les muscles.

je ne pretends pas dire que l'arrierefaix d'un enfant à terme ne puisse rester adherent à la matrice, nous en avons des exemples, et nous les ~~opposerons~~ presenterons à Mr. fronton qui n'a lu dans aucun des auteurs qui traitent des accouchemens, que le placenta soit resté dans la matrice sans s'y corrompre. Ruisch en a vu qui ont ~~resté~~ sejourné plus de dix mois ~~dans la matrice~~ après la sortie de l'enfant. dans ce cas, le placenta est susceptible de se transformer en une masse d'hydatides, ~~devenues~~ elles sont quelquefois si considerables, que les femmes en ont paru enceintes, à cause

obs. anat. chir. 28 et 33.

de l'extension et de la grosseur de leur ventre; cet auteur avoit eu des doutes sur l'origine de ces hydatides, ~~q~~ mais ils furent dissipés par ~~une~~ l'observation qu'il eut occasion de faire, d'un delivre, dont une partie etoit dans son etat naturel, et l'autre avoit degeneré en hydatides.

il me semble moins difficile que toute la masse du placenta reste sans accident dans la matrice, que ~~dij~~ s'il n'en restoit qu'une partie. — hippocrates rapporte au second livre des Epidemies, un fait de cette derniere espece ~~ce~~ qui ~~est~~ fort memorable. la femme devint grosse quatre mois après, et porta heureusement son enfant à terme. je copierai à ce sujet une observation bien digne de remarque, que je tire de guillemeau, livre second de l'heureux accouchement.

„ Marie Bauvin, qui est encore vivante, fe. de guillaume duprat
„ vitrier demeurant rüe St. André des arts, m'envoya querir il y a 26
„ ans, pour me montrer une tumeur grosse comme le poing et plus,
„ qui luy sortoit de la matrice, laquelle etoit semblable à une vessie —

dure et ferme, comme un fort parchemin, plein d'eau assez claire dans laquelle on sentoit au tact, une dureté assez longuette. cette tumeur ou vessie, se remettoit facilement en dedans, lorsque la femme etoit située et couchée sur le dos, soulevant un peu les cuisses et fesses en haut, et la pressant avec la main, (comme pour la reduction d'une hernie intestinale) ce qu'elle fit en ma presence. et l'ayant interrogée depuis quel temps cet accident luy etoit survenu, me repondit qu'il y avoit plus de deux ans, ce qui etoit arrivé à son second accouchement, et neanmoins qu'elle avoit eu depuis six mois une petite fille, mais que durant sa grossesse, cette vessie ne luy tomboit aucunement, comme elle faisoit auparavant sa ditte grossesse derniere. je luy conseillay d'appeller messrs paré 1er chir. du Roy et autres chirurg. du Roy et de paris, pour juger de ce que pourroit etre cette vessie. ils furent d'avis, après l'avoir maniée, la trouvant indolente, de la lier par en haut, après l'avoir tirée dehors le plus qu'il etoit possible, puis la percer, ce que je fis, laissant le fil de la ligature assez long pour le tirer quand il en seroit besoin. il sortit ~~par~~ premierement une quantité d'eau fort claire et fort nette, et soudain se presenta un petit fetus de la grandeur d'un doigt assez ferme et dur, sans avoir mauvaise odeur, attaché par son nombril qui etoit gros et ferme comme une petite corde. six jours après, en ebranlant ledit fil, le reste sortit.

Tous les bons praticiens en fait d'accouchement, conviennent que l'extraction du placenta ne doit pas etre precipitée, que le detachement de cette partie, a un temps marqué par la nature; et dans certaines circonstances, ce temps, comme on le voit, est fort eloigné. je crois que les obs. de mr. Fronton doivent etre admises pour appuyer cette verité, lorsqu'on ~~voudra~~ aura assez de faits interessans pour la mettre dans tout son jour, d'une maniere particuliere.

à paris ce 10e. mars 1757 Louis.